



« *Eût-elle été  
criminelle* »  
(2005)  
de Jean-Gabriel PERIOT.

# EUT-ELLE ÉTÉ CRIMINELLE...



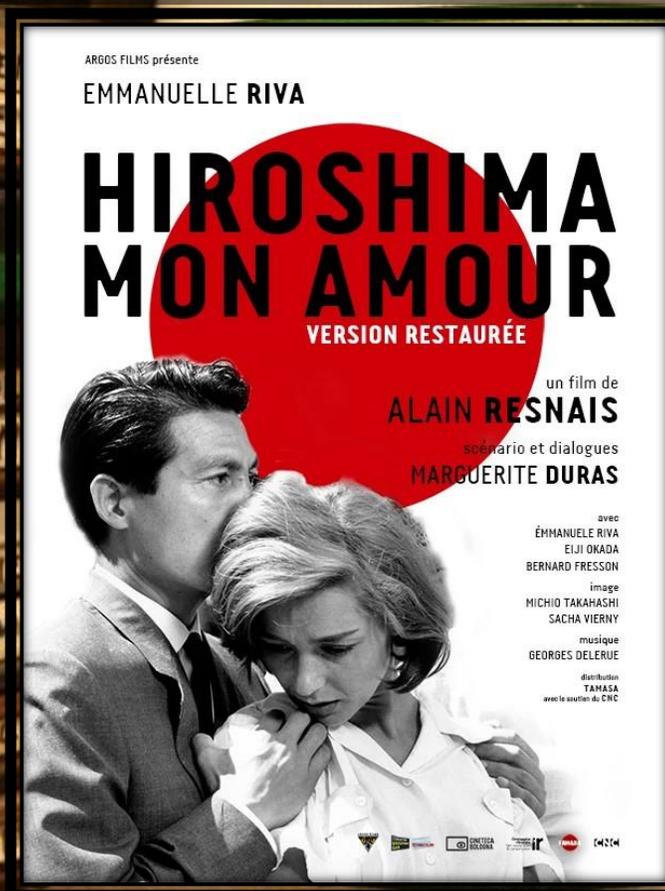
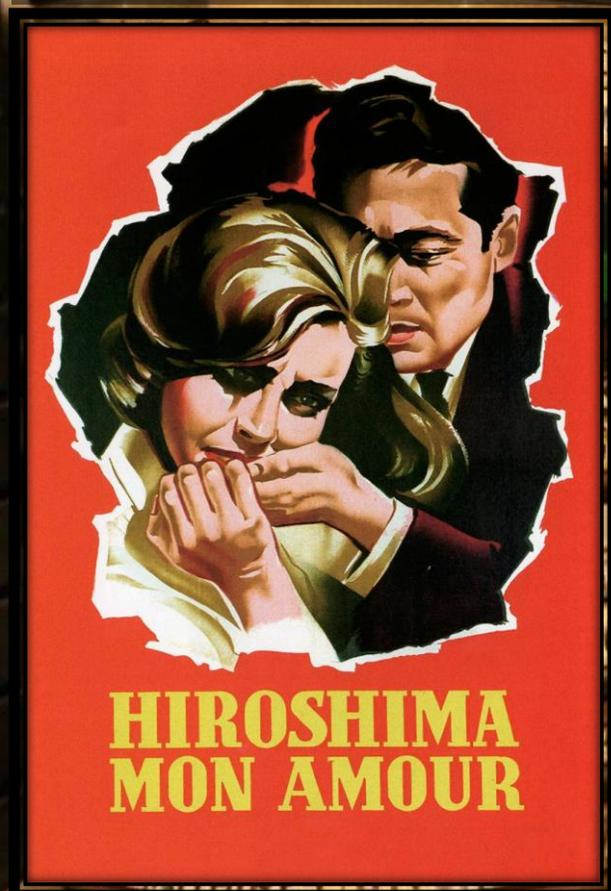
de Jean-Gabriel PERIOT – 2006 – 9mn.

*DE L'ARCHIVE ET DE SES USAGES AU  
TRAVERS DU FILM DE MONTAGE.*

Gilles BERGER.

« Tondre une fille, parce qu'elle a aimé d'amour un ennemi officiel du pays, est un absolu d'horreur et de bêtise. »

Marguerite DURAS, « *Hiroshima mon amour* », 1973.



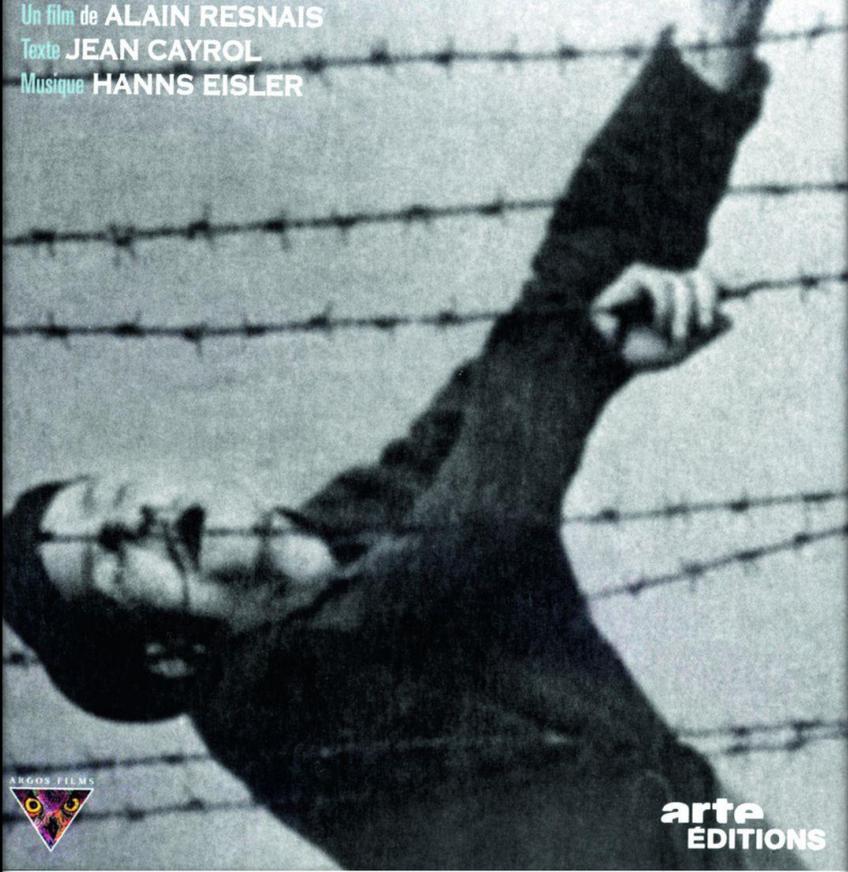
« *Hiroshima, mon amour* »  
(1959)  
d'Alain RESNAIS.



« *The stranger* »  
(*Le criminel* – 1946)  
de Orson WELLES.

# NUIT ET BROUILLARD

Un film de ALAIN RESNAIS  
Texte JEAN CAYROL  
Musique HANNS EISLER

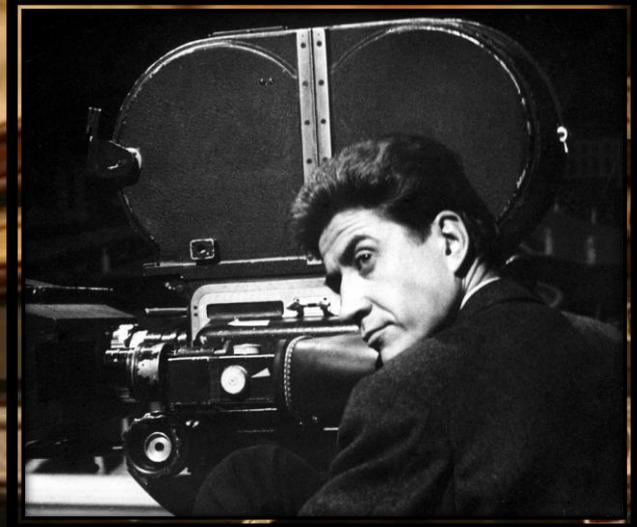
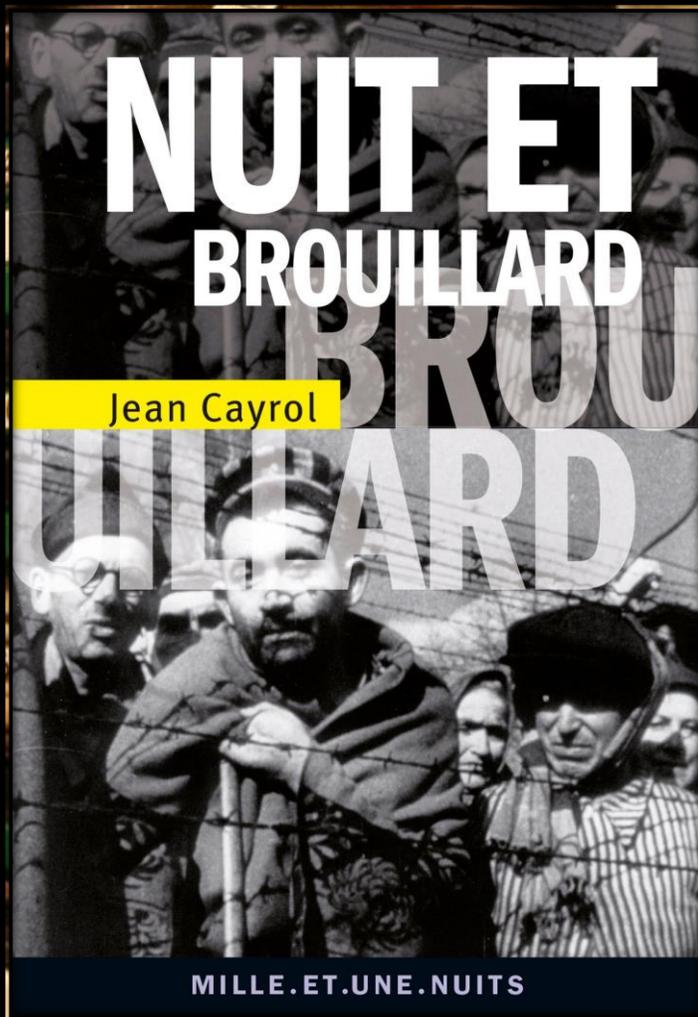


arte  
ÉDITIONS

© Belin Education/Humensis, 2020 HGGSP Tie  
© Coll. Christophel / Argos Films / ARGOS FILMS

« *Nuit et brouillard* était ce petit film que des gens comme moi ont pris en pleine gueule à douze ou treize ans et qui leur a dit que le cinéma existait, que les camps existaient, que l'homme existait, que le mal existait, et ils ne l'ont plus jamais oublié. »

Serge DANÉY.



« *Nuit et brouillard* » (1956) d'Alain RESNAIS.



Ils ont besoin de médicaments !

« *Verboten* » (Aux ordres des espions nazis – 1959) de Samuel FULLER.

## Avez-vous vu les Tondues ?

Il n'est jamais trop tard pour bien faire. La ville de Tournon se devrait aussi d'avoir ses Tondues. Justice vient d'être faite. Samedi dernier, à la requête du Comité local, le coiffeur de la Cie F.T.P. cantonnée dans notre localité, faisait fonctionner sa tondeuse dans d'opulentes chevelures. Et les mèches blondes et brunes ne tardèrent pas à joncher le sol. Parmi les 4 ou 5 pécheresses, qui avaient appliqué à leur façon la collaboration, il faut signaler l'une d'entre elles, bien connue des deux villes sœurs; il s'agit d'une dame de la bonne société, qui, commerçante n'avait pas, elle, l'excuse de la misère. Ce lui fut très dur et on a dû employer un peu la force. Gageons qu'elle doit regretter à présent d'avoir accordé un peu trop facilement ses charmes au beau Karl...

Après le sacrifice ce fut la promenade en charrette à travers Tournon, sous les lazzis de la population. Et la journée se termina devant le Lycée de filles, par une vibrante « Marseillaise » chantée en chœur par la foule et nos braves F.T.P.

Extrait du « *Journal d'Annonay et de l'arrondissement de Tournon* », août 1945.

A – LA QUESTION DE L'ARCHIVE.



**Robert CAPA, « *La tondeuse de Chartres* », 16 août 1944, rue Collin-d'Harleville.**

*Une tondeuse parmi 2000. Madame Simone Touseau, marquée au fer rouge, entourée de femmes et de deux policiers, derrière son père Georges Touseau, avec le drapeau français en point de fuite du cliché... Et au-delà, la portée spectaculaire et symbolique.*

☆☆☆

Vivement qu'on ne se souvienne plus de rien. J'ai la mémoire en horreur. On va quand même faire un petit effort, à cause de l'anniversaire, des présidents sur les plages, de la vente des objets souvenirs qui a si bien marché, de tout ça.

Nous autres, enfants du quatorzième arrondissement, on peut dire qu'on a été libérés avant tous les autres de la capitale, cela en raison d'une position géographique privilégiée. On n'a même pas de mérite. Les Ricains sont arrivés par la porte d'Orléans, on est allé au-devant d'eux sur la route de la Croix-de-Berny, à côté de chez nous. On était bien content qu'ils arrivent, oui, oui, mais pas tant, remarquez bien, pour que décanillent les ultimes Fridolins, que pour mettre fin à l'enthousiasme des « résistants » qui commençaient à avoir le coup de tondeuse un peu facile, lequel pouvait – à mon avis – préfigurer le coup de flingue. Cette équipe de coiffeurs exaltés me faisait, en vérité, assez peur.

La mode avait démarré d'un coup. Plusieurs dames du quartier avaient été tondues le matin même, des personnes plutôt gentilles qu'on connaissait bien, avec qui on bavardait souvent sur le pas de la porte les soirs d'été, et voilà qu'on apprenait – dites-donc ! – qu'elles avaient couché avec des soldats allemands ! Rien que ça ! On a peine à croire des choses pareilles ! Des mères de famille, des épouses de prisonniers, qui forniquaient avec des Boches pour une tablette de chocolat ou un litre de lait. En somme pour de la nourriture. même pas pour le plaisir. Faut vraiment être salopes !

#### Audiard par Audiard

Alors comme ça, pour rire, les patriotes leur peinturluraient des croix gammées sur les seins et leur rasaient les tifs. Si vous n'étiez pas de leur avis vous aviez intérêt à ne pas trop le faire savoir, sous peine de vous retrouver devant un tribunal populaire comme il en siégeait sous les préaux d'école, qui vous envoyait devant un peloton également populaire. C'est alors qu'il présidait un tribunal de ce genre que l'on a arrêté l'illustre Docteur Petiot – en uniforme de capitaine – qui avait, comme l'on sait, passé une soixantaine de personnes à la casserole.

Entre parenthèses, puisqu'on parle toubib, je ne connais que deux médecins ayant à proprement parler du génie, mais ni l'un ni l'autre dans la pratique de la médecine : Petiot et Céline. Le premier appartient au panthéon de la criminologie, le second trône sur la plus haute marche de la littérature.

Mais revenons z'au jour de gloire ! Je conserve un souvenir assez particulier de la libération de mon quartier, souvenir lié à une image enténébrante : celle d'une fillette martyrisée le jour même de l'entrée de l'armée Patton dans Paris.

Depuis l'aube, les blindés s'engouffraient dans la ville. Terrorisé par ce serpent d'acier lui passant au ras des pattes, le lion de Denfert-Rochereau tremblait sur son socle.

Édentée, disloquée, le corps bleu, éclaté par endroits, le regard vitrifié dans une expression de cheval fou, la fillette avait été abandonnée en travers d'un tas de cailloux au carrefour du boulevard Edgar-Quinet et de la rue de la Gaîté, tout près d'où j'habitais alors.

Il n'y avait déjà plus personne autour d'elle, comme sur les places de village quand le cirque est parti.

Ce n'est qu'un peu plus tard que nous avons appris, par les commerçants du coin, comment s'était passée la fiesta : un escadron de farouches résistants, frais du jour, à la coque, descendu des maquis de Barbès, avait surpris un feldwebel caché chez la jeune personne. Ils avaient – naturlicht ! – flingué le Chleuh. Rien à redire. Après quoi ils avaient férocelement tatané la gamine avant de la tirer par les cheveux jusqu'à la petite place où ils l'avaient attachée au tronc d'un acacia. C'est là qu'ils l'avait tuée. Oh ! pas méchant.

#### Audiard par Audiard

Plutôt, voyez-vous à la rigolade, comme on dégringole des boîtes de conserve à la foire, à ceci près : au lieu des boules de son, ils balançaient des pavés.

Quand ils l'ont détachée, elle était morte depuis longtemps déjà, au dire des gens. Après l'avoir balancée sur le tas de cailloux, ils avaient pissé dessus, puis s'en étaient allés par les rues pavoisées, sous les ampoules multicolores festonnant les terrasses où s'agitaient des petits drapeaux et où les accordéons apprivoisaient les airs nouveaux de Glenn Miller. C'était le début de la fête. Je l'avais imaginée un peu autrement.

Après ça je suis rentré chez moi, pour suivre à la T.S.F. la suite du feuilleton. Ainsi, devais-je apprendre, entre autres choses gaies, que les Forces Françaises de l'Intérieur avaient (à elles seules) mis l'armée allemande en déroute.

Le Général de Gaulle devait, par la suite, accréditer ce fait d'armes. On ne l'en remerciera jamais assez.

La France venait de passer de la défaite à la victoire, sans passer par la guerre. C'était génial. □

Michel AUDIARD - Figaro-Magazine, 21 juillet 1984

☆☆☆

Réponses de Lecteurs publiées dans le Figaro-Magazine du 8 septembre 1984

**Michel AUDIARD, « J'ai la mémoire en horreur », in « Le Figaro-Magazine », 21 juillet 1984.**

# AU POTEAU les traîtres

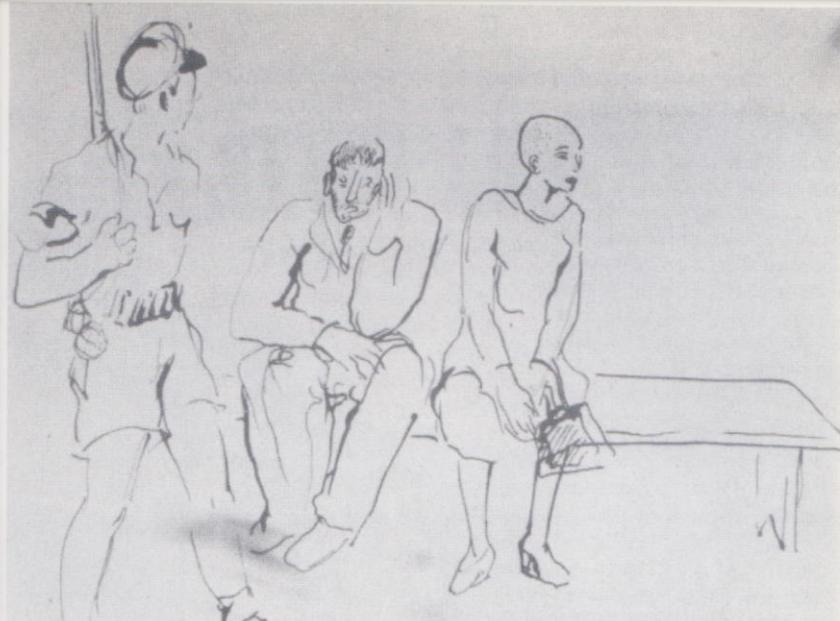
Ont été condamnés à mort par  
la Cour martiale de Clermont-  
Ferrand :

LE 15 SEPTEMBRE 1944

- Drugeat, milicien, franc-garde.
- Michel, milicien, P.P.F.
- Moulier, valet de la Gestapo.
- Faucher, indicateur, tortionnaire.
- Taillandier, repris de justice,
- Torrent, G.M.R.
- Besson, milicien, P.P.F.
- Poujot, tueur de l'équipe Mayade.
- Bosc, le « Himmler » français.

LE 20 SEPTEMBRE 1944

- Femme Michel-Echallier, indica-  
trice, prostituée à la Gestapo.
  - Pivot, mouchard de la Gestapo.
  - Lopateguy, aventurier, indicateur.
- Nous apprenons que Lopateguy  
aurait été grâcié. Cette nouvelle  
nous paraît dénuée de tout fon-  
dement, étant donné le passé cra-  
puleux de cet aventurier. Espé-  
rons cependant être rassurés d'u-  
ne façon officielle sur le sort ré-  
servé à ce traître.



Trois personnages de la Libération : la tonduë, le suspect, le FFI.  
(Paris, août 44) dessin Yves Brayer

A Paris, les autorités nouvelles tentent de réfréner les passions tonduëses.

Gouvernement provisoire de la République

## AVIS IMPORTANT

Par ordre du Comité Local de la Libé-  
tion du 16<sup>ème</sup> Arrond', il est formellement  
interdit de se livrer à des actes arbi-  
traires (coupe de cheveux, arrestations,  
voies de faits, etc.), sur des coupables  
présumés.

Le Comité réprimera ces gestes avec la  
plus extrême rigueur.

LE COMITÉ LOCAL DE LA LIBERATION.

us avec  
vée qui  
s à l'ul-

sur la gauche.

De Berlin, on annonce que  
de violents combats de chars  
ont lieu à Longwy, à trois

vers la ligne Siegfried

L'offensive alliée dans le  
nord de la France et de la

Les  
to a  
le D  
rence  
venai

bération  
lit éton-  
ndra sa  
mais il  
l'amour,  
coup de  
our que  
du cal-  
nce, du  
du cal-

c'est  
st resti-  
guis sur  
un hon-

aises de  
ouvertes  
rtement  
e hauts  
un dont  
portée  
conduite

cul né-  
a com-  
notre  
l et ses  
imper-  
dériso-  
le aura  
ent, de  
orifices,  
Péguy,  
a Fran-  
fils qui

page)

leurs  
liés



Premier châtiement d'une dénonciatrice de la Gestapo. Ses victimes  
ont connu pour leur part d'autres tortures, telles que bain de  
soudé caustique, noyades, brûlures, etc.

HEURES INOUBLIABLES  
libération de la ville

En première page de *Lyon libéré*. Ici, ce n'est pas la populace qui se débonde, ce sont les libérateurs qui  
appliquent un "premier châtiement".

JOËL MICHEL

# Le lynchage aux États-Unis

La Table Ronde



*Tous coupables ?*

Beaucoup de lynchages se déroulent dans une troublante unanimité, pratiquement sans opposition, avec une adhésion qui frôle parfois l'enthousiasme. Les lyncheurs, c'est chacun, c'est n'importe qui, car s'il y a des meneurs, la foule participe souvent assez activement. Une place spéciale est accordée aux parents et aux amis des victimes, s'ils le désirent : décider du mode de supplice, allumer le bûcher, tirer le premier coup de feu sont des honneurs réservés aux maris, frères et fils. Autour d'eux, beaucoup ont à cœur de participer. Ils servent de force d'appoint s'il y a une chasse à l'homme, pour envahir en masse une prison ou un tribunal, faire céder des autorités réticentes ; ils forment ensuite cortège, vers le lieu du lynchage, et déjà en profitent : c'est à qui frappera, insultera le pauvre hère en piteux état. Quand les choses sérieuses commencent, on sait qu'un petit groupe aura les honneurs et il s'agit alors de trouver les bonnes places ; lorsque le supplice se prolonge des heures, chacun a sa chance de donner un dernier coup de pied, de fouet, de bâton pointu. Une fois la victime morte, la foule retrouve ses droits, ils sont des dizaines à cribler le cadavre de balles, à le traîner dans les rues, à se partager ses restes.

L'importance de cette participation surprend. Les grands lynchages organisés rassemblent dix mille à quinze mille personnes : c'est alors un public de foire, plutôt qu'une foule qui lynche. Mais en des occasions moins médiatisées, l'affluence est aussi impressionnante. Prenons des exemples de lynchages « discrets », ordinaires, en Georgie : dans le comté de Lee, c'est une foule de plusieurs centaines de personnes qui assaille la prison le 11 février 1899 pour s'emparer d'un suspect.

POST CARD

KATY ELECTRIC STUDIO  
TEMPLE TEXAS  
12 LIME BLOCK

CORRESPONDENCE HERE

NAME AND ADDRESS HERE

This is the  
Barbecue we  
had last night  
my picture is to  
the left with a  
cross over it your  
sons Joe.

« C'est le barbecue d'hier  
soir. Je suis à gauche où j'ai  
fait une croix.  
Votre fils, Joe. »



Lynch postcard - Robinson - Texas - 16 mai 1916 - mort de Jesse Washington - assassiné devant 15000 personnes.

en tout cas, n'est pas seulement le supplice d'autrefois, cette peine mieux proportionnée à l'offense que la chaise électrique. Il a aussi valeur religieuse quand il s'agit de détruire le mal pour n'en laisser que quelques cendres : le feu purifie la société dans un cérémonial qui a valeur d'exorcisme.

#### *Du sacrifice humain au Grand Guignol*

Faulkner nous dit que le fondamentalisme n'est pas une religion d'amour, mais de mort. Ses pasteurs ne parlent pas de compassion chrétienne, ils n'ont pas appris à leur troupeau le caractère sacré de la vie humaine, mais ont épousé ses passions, et leur ont donné une théologie. Après les grands *Réveils*, la religion est celle d'un patriarche divin coléreux, punitif, draconien dans ses méthodes envers les hommes et la nature, dont les fidèles s'inspirent pour gouverner leur famille et leur communauté. Il y a fusion de la religion et de la violence, qui aboutit à une méthode appropriée pour diriger femmes et enfants, et on ne distingue plus la colère de Dieu de celle des hommes. Elle est tout aussi naturelle contre ceux qui violent les normes de la communauté (39).

Purifier la société, en retrancher sans faiblesse les réprouvés, les désigner parfois comme boucs émissaires : au centre de la religion violente du Sud s'impose une culture du sacrifice et, avec le lynchage des Noirs, du sacrifice humain. Plusieurs auteurs ont exploré ce thème avec audace, à commencer par Orlando Patterson qui, reconnaissant dans le lynchage un rituel centré sur la castration et l'offrande des victimes au Dieu chrétien sudiste, trouve dans l'anthropologie des sacrifices sanglants des analyses pertinentes (40) sur l'ordonnance-

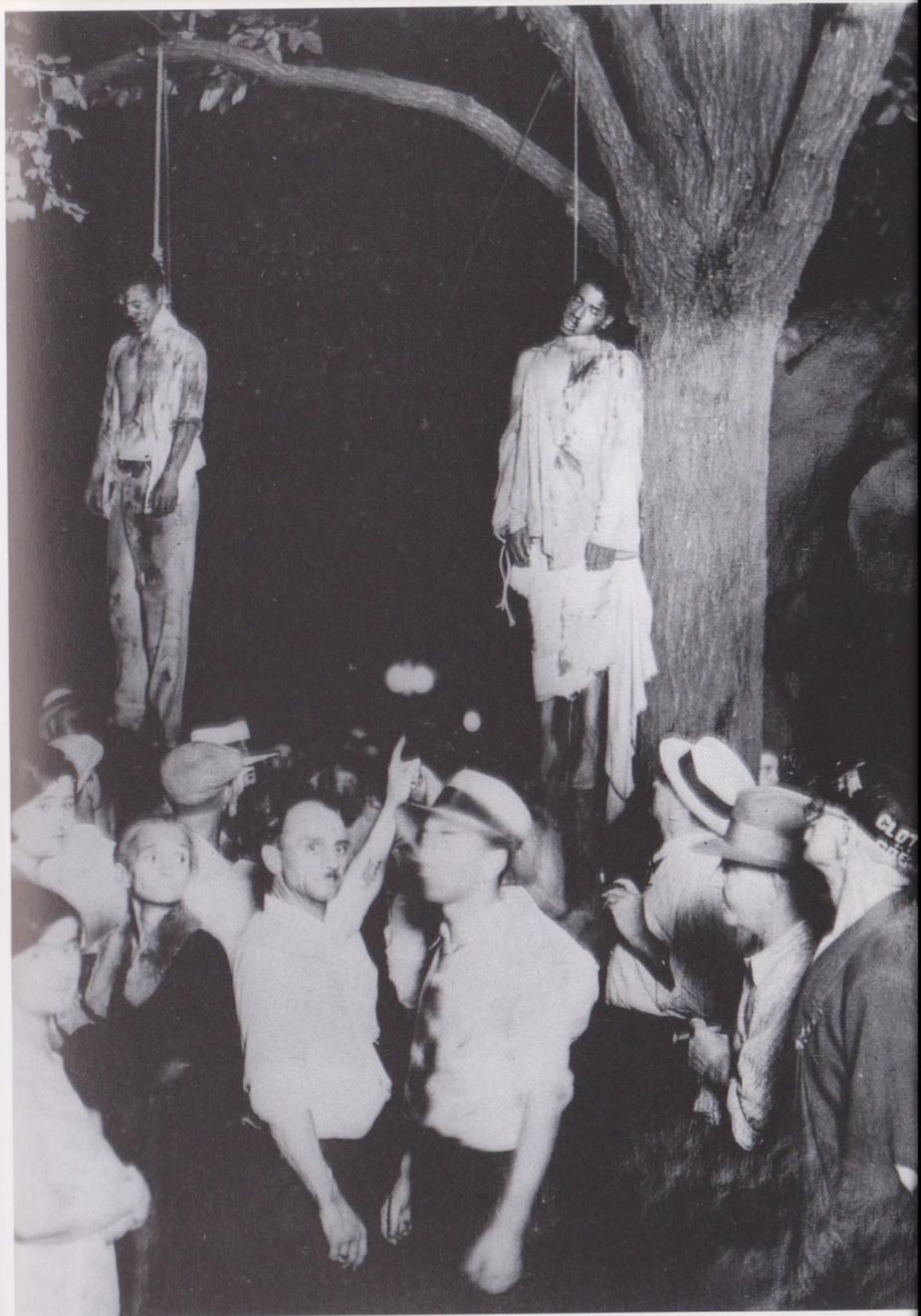
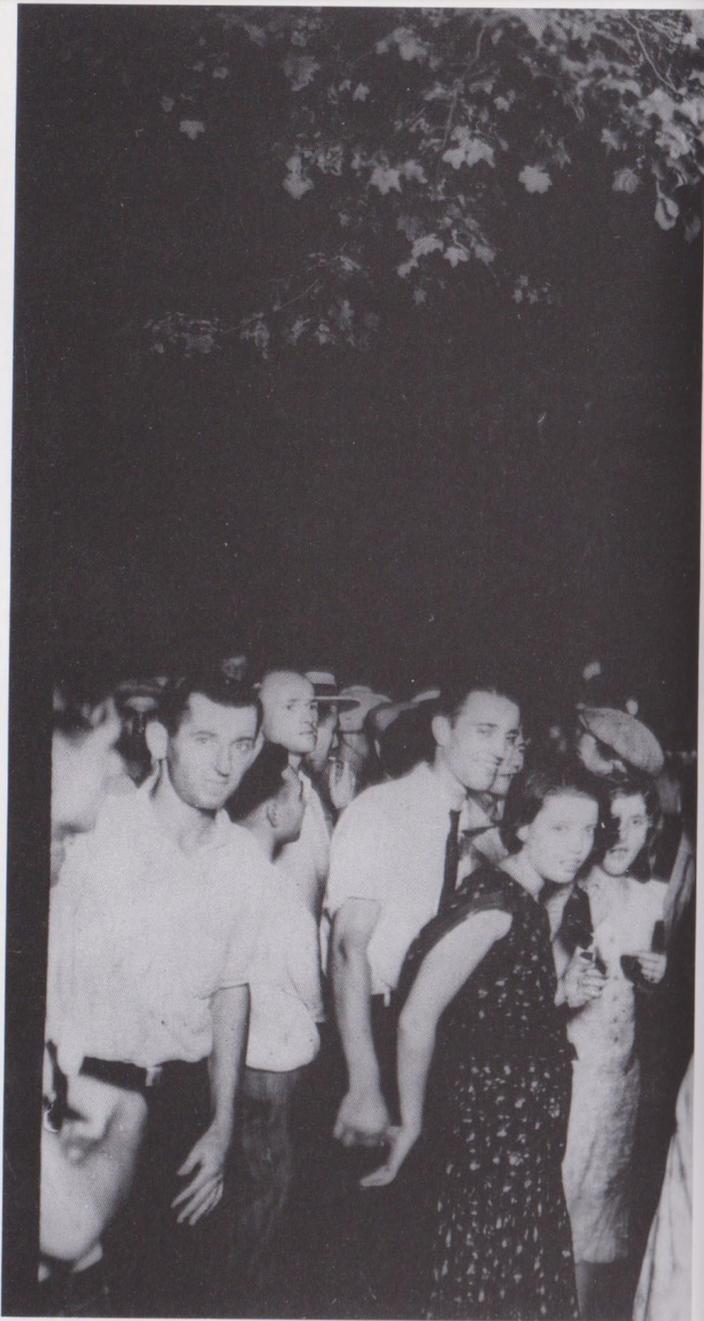
ment dramatique de la scène, son climax, le choix du lieu, l'importance du feu, le partage symbolique des dépouilles entre les assistants. Ne retenons que ce dernier aspect : s'il tient plus souvent de la chasse au trésor que du partage des chairs de la victime fumante sacrifiée sur l'autel, il rappelle quand même les ventes faites par les bourreaux des restes des condamnés, à des fins de sorcellerie. On collectionne des fragments d'os, des dents, mais aussi des boutons et par extension – ici l'anthropologue retrouve ses repères – les morceaux d'écorce de l'arbre du sacrifice ou des fragments de la charrue calcinée. Outre les oreilles, les doigts et les organes sexuels, les morceaux de choix sont ces cœurs et ces foies retrouvés dans les cendres et qu'on envoie parfois aux autorités. Patterson exploite également la thèse de

René Girard sur le bouc émissaire, victime déplaçant la violence qui menace de déchirer la société et dont le sacrifice a valeur de purification lors d'un changement de statut : dans le chaos qui menace le Vieux Sud, entre esclavage et ségrégation, les Noirs sont la victime expiatoire. Du côté de l'anthropologie, avec des prolongements freudiens, Trudier Harris (41) fait du lynchage un rite d'exorcisme spécifique à l'*american way of life*, et le décrit comme un viol collectif de l'homme noir que pratique la foule et qui culmine dans un rituel de castration. Sur le plan religieux, Donald G. Mathews, dans une étude très remarquable, place hardiment le sacrifice humain au centre de la foi chrétienne traitée comme un système culturel, le salut étant inséparable de la crucifixion (42). Le « sacrifice de sang », qui est au cœur du fondamentalisme protestant, par une assimilation de l'objectif de pureté raciale et de la colère divine, donne aux chrétiens

**Marion, Indiana, 1930.**

C'est cette photo du  
enche de Thomas Shipp  
et Abram Smith qui inspira  
au militant new-yorkais  
Abel Meeropol le poème  
*Strange Fruit*.

L'interprétation de Billie  
Holiday le sortit du ghetto  
culturel communiste pour  
en faire une *Marseillaise*  
des droits civiques.



Up Front with Mauldin



"I'm gonna send this home an' scare my gal outta foelin' around wit' garrison sojers..."

"Je vais envoyer cette photo à la maison, ça dissuadera ma moitié d'aller s'amuser avec les bidasses du secteur."  
(Stars and stripes, novembre 1944)

Le Patriote de St. Etienne  
(Organe du Front national)



— Pourquoi on lui a coupé les cheveux ?  
— Paratt qu'elle avait des poux a croix gammée !...

HUBERT by SGT. DICK WINGERT



"If Monsieur would care to wait, we will not be long."

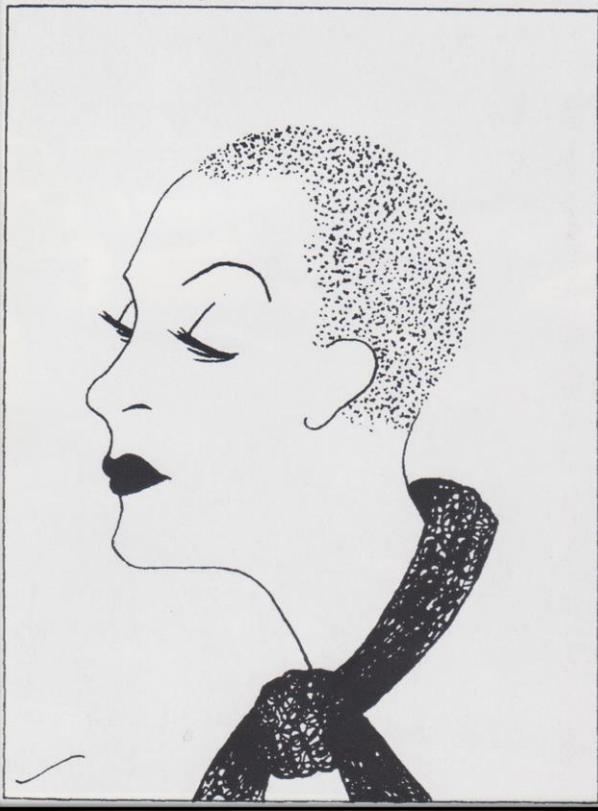
" Si Monsieur veut bien attendre, ce ne sera pas long "  
Les fièvres franco - françaises, vues par Stars and stripes.

La tondue, personnage "amusant" de la Libération.  
(Le Patriote de St Etienne)



CHEZ LES TONDUES  
— Avec une perruque et une croix de Lorraine, on pourra collaborer avec les Américains.

La tondue, vue par Sacha Guity.  
(extrait de son livre 60 jours de prison)

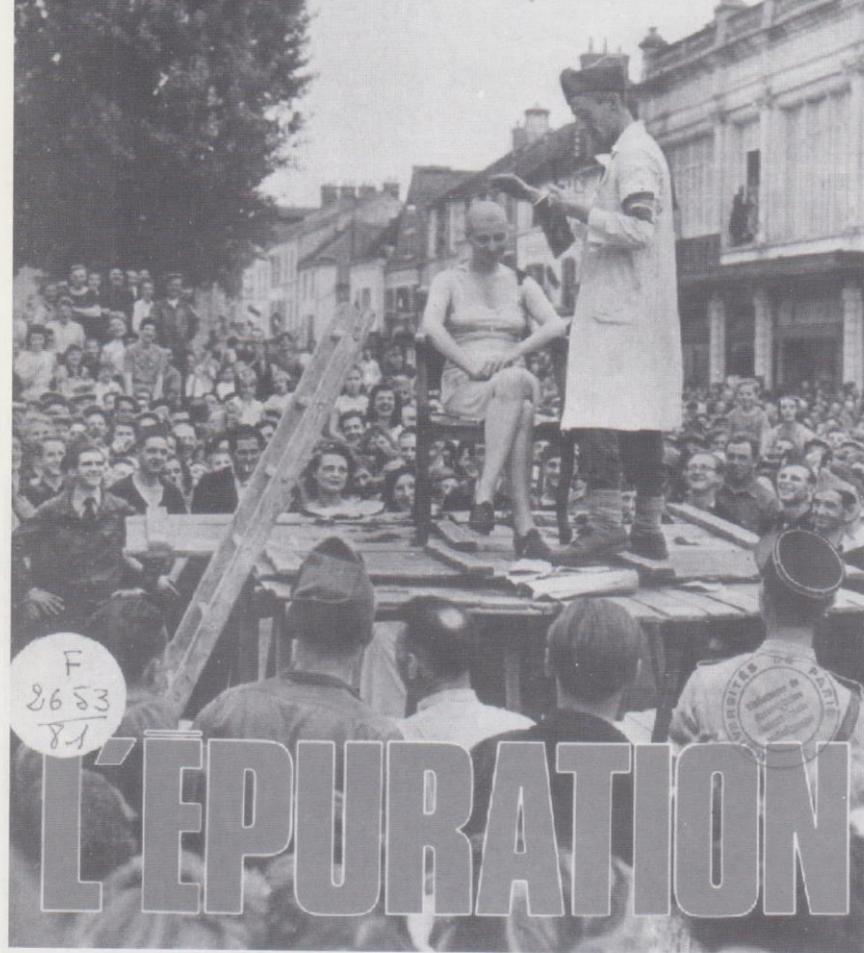


La tondue, ici, se présente bien comme la prise de guerre facile du héros de rencontre. Comme sur bien d'autres documents, il apparaît ici que des femmes aussi se divertissent du spectacle.



LE CRAPOUILLOT  
Magazine non conformiste

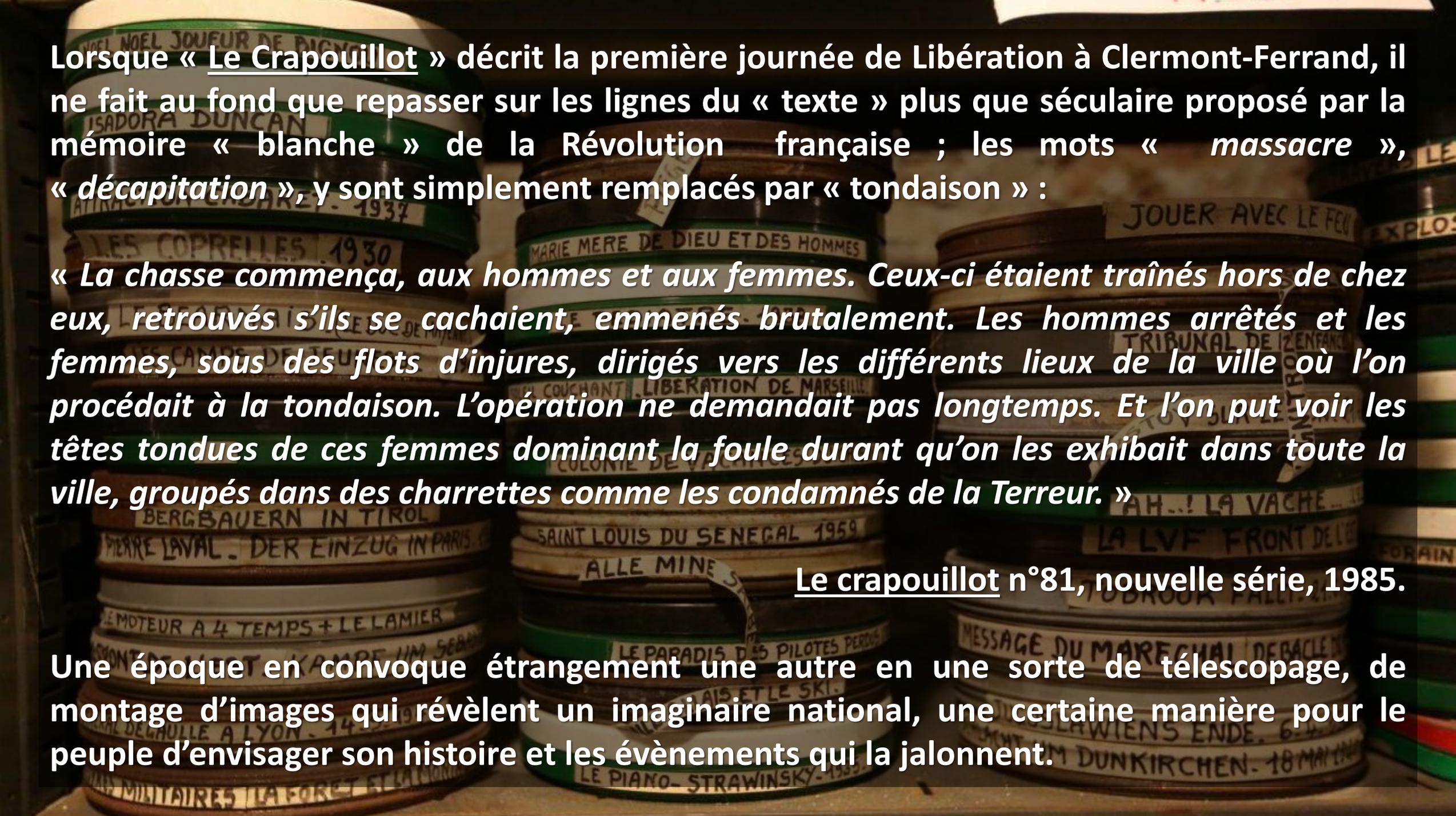
NOUVELLE SERIE N° 81 • 22 F



F  
8653  
81

L'ÉPURATION

Les tontes sont un spectacle burlesque. L'estrade de fortune en accroît la visibilité, la théâtralité, la tondue, bon gré mal gré, participe à la liesse collective en s'amusant (?) de son image dévastée dans le miroir. La presse à scandales attise la légende noire de l'épuration en faisant sa "une" sur ce tableau..



Lorsque « Le Crapouillot » décrit la première journée de Libération à Clermont-Ferrand, il ne fait au fond que repasser sur les lignes du « texte » plus que séculaire proposé par la mémoire « blanche » de la Révolution française ; les mots « massacre », « décapitation », y sont simplement remplacés par « tondaison » :

*« La chasse commença, aux hommes et aux femmes. Ceux-ci étaient traînés hors de chez eux, retrouvés s'ils se cachaient, emmenés brutalement. Les hommes arrêtés et les femmes, sous des flots d'injures, dirigés vers les différents lieux de la ville où l'on procédait à la tondaison. L'opération ne demandait pas longtemps. Et l'on put voir les têtes tondues de ces femmes dominant la foule durant qu'on les exhibait dans toute la ville, groupés dans des charrettes comme les condamnés de la Terreur. »*

Le crapouillot n°81, nouvelle série, 1985.

Une époque en convoque étrangement une autre en une sorte de télescopage, de montage d'images qui révèlent un imaginaire national, une certaine manière pour le peuple d'envisager son histoire et les événements qui la jalonnent.

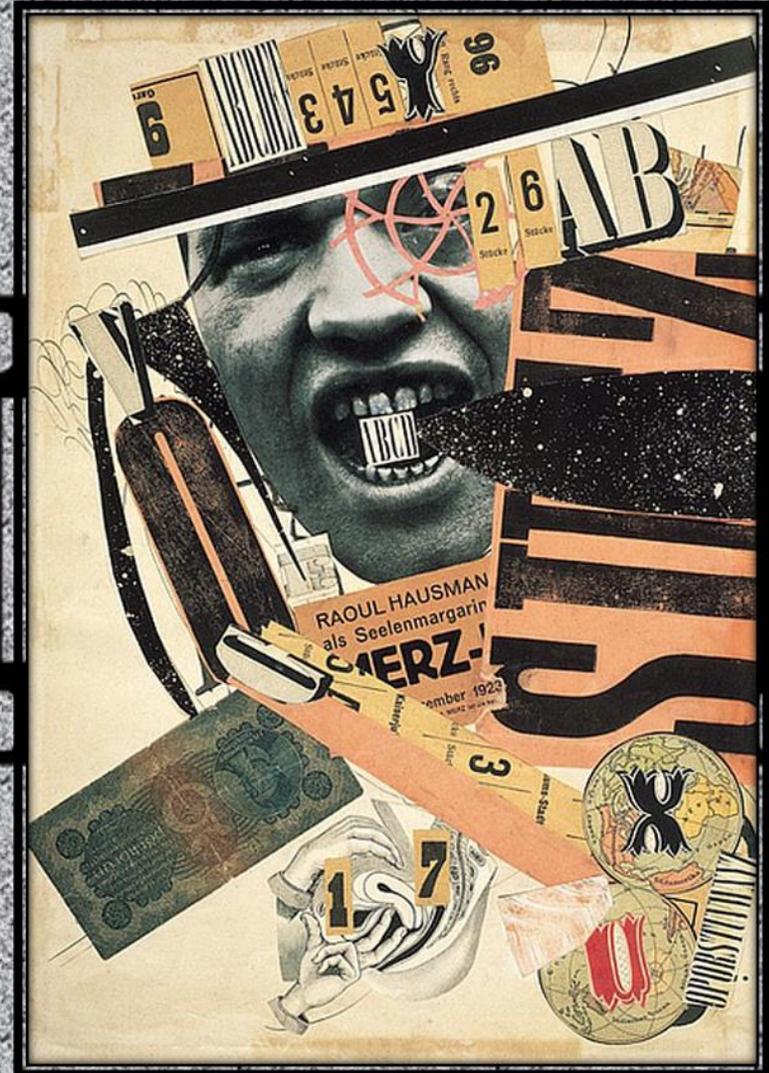
## B – LE CINEMA COMME MONTAGE. LE FILM DE MONTAGE COMME CINEMA.

LE CINEMA EN TANT QUE LANGAGE AURA ÉTÉ PAR DEUX FOIS PROFONDEMENT MODIFIÉ PAR LES DEUX GUERRES MONDIALES APRES 1918 ET APRES 1945. DANS LES DEUX CAS, L'ŒUVRE CINÉMATOGRAPHIQUE VERRA SA STRUCTURE ET SON AGENCEMENT BOULEVERSEES.

« *TOUTE DESTRUCTION EST AUSSI UNE CREATION* » DECLARAIT PABLO PICASSO. LA DESTRUCTION MASSIVE DU MONDE AURA AINSI ENGENDRÉE UNE OBLIGATION POUR LES ARTISTES DE REPENSER L'ORDRE MEME DES LANGAGES EN CHARGE DE DIRE CE MONDE.

CE QUE CE COURS SE PROPOSE D'ETUDIER SE SITUE QUELQUE PART ENTRE LE DOUBLE USAGE D'UN MEME MOT : DYSPOSER (DEFAIRE) ET DISPOSER (FAIRE ET/OU REFAIRE).

CE COURS SE SITUE DONC QUELQUE PART ENTRE DEUX VOYELLES, DANS UN ESPACE ET UNE TEMPORALITÉ À L'EXTREME PLASTICITÉ : L'ESPACE ET LE TEMPS DU MONTAGE.





Le montage est le fondement même des langages artistiques des 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> siècle.

L'œuvre est ici moins forme que formation, assemblage, connexion, lien(s) entre des éléments disjoints qui, réunis, produisent un sens nouveau, qui leur est propre.

Pablo Picasso, « *Tête de taureau* » (1942), assemblage.

« [...] la décision de considérer deux images comme formant une séquence dépend largement de facteurs pragmatiques : ainsi deux images juxtaposées selon un axe horizontal sur la même page d'une bande-dessinée seront considérées comme en séquence, alors que deux photos figurant sur une même page de journal et éventuellement juxtaposées selon le même axe horizontal ne seront pas considérées comme en séquence si elles illustrent deux articles différents. On ne dira pas non plus que deux tableaux au même pan de mur sont en séquence. »

Jean-Marie Klinkenberg, « Précis de sémiotique générale », éditions De Boeck, Bruxelles, 1996.

Le Monde

PINK FLOYD MEDDLE CD N° 3

## Génocide rwandais Enquête sur les derniers secrets de la France

« Le Monde » revient sur les coulisses de l'engagement français au Rwanda, qui a fait, en 1994, près de 800 000 morts

François Mitterrand avait chargé l'armistice de régler la crise, avec « des objectifs limités », lors d'une réunion confidentielle

L'opération humanitaire lancée par Paris visait aussi à restaurer le pouvoir hutu à Kigali

Les révélations d'un officier français ayant participé à l'opération « Turquoise »

PARIS 14 > 11



LA RIPOSTE MESURÉE DE THERESA MAY À LA RUSSIE

Londres a finalement décidé de sanctions mesurées envers la Russie, mesure de 14 mars, après l'empoisonnement d'un espion russe à Salisbury

Vingt-trois diplomates russes vont être expulsés, et la famille royale britannique ne se rendra pas à la Coupe du monde de football en Russie

Vladimir Poutine, en visite en Chine, n'a pas dit un mot sur l'affaire. Scotland Yard relance les enquêtes sur le meurtre suspecté

PARIS 14 > 11

EDITORIAL

### UN FRONT UNI FACE À MOSCOU

PARIS 14 > 11

LE MONDE DES LIVRES

Livres

Sept pages sur le Musée des Femmes à Rouen et du salon Lire Paris, dont la tenue en l'honneur d'Innocent

Brève sur la politique d'influence de Moscou, comment le livre de Françoise Leclercq d'Ardenne a été

International

### La campagne sanglante des commandos turcs en Europe

Les derniers épisodes nous montrent les efforts pour empêcher les services secrets turcs d'annuler les 600 pages lues du 1992

PARIS 14 > 11

Mayotte Une maladresse de la ministre relance la grève générale

PARIS 14 > 11

Energie Le flou du gouvernement sur la baisse du nucléaire

PARIS 14 > 11

Justice Les prévenus du procès Tarnac contestent le rôle du tribunal

PARIS 14 > 11

Economie Les Etats-Unis obtiennent la tête du n°2 de la Société générale

Dider Stilet, homme de confiance du patron de la banque, s'est vu par la justice de sa fonction sur le 1.000 milliards de la Société générale

PARIS 14 > 11

Médias Polémique après la nomination à LCP d'un proche de l'Élysée

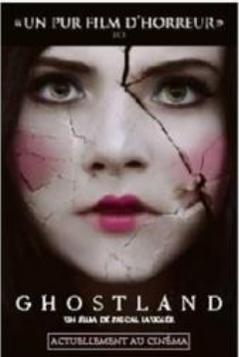
La désignation de documentariste Jacques Delors à la tête de la chaîne parlementaire a suscité des réactions

PARIS 14 > 11

LE REGARD DE PLANTU



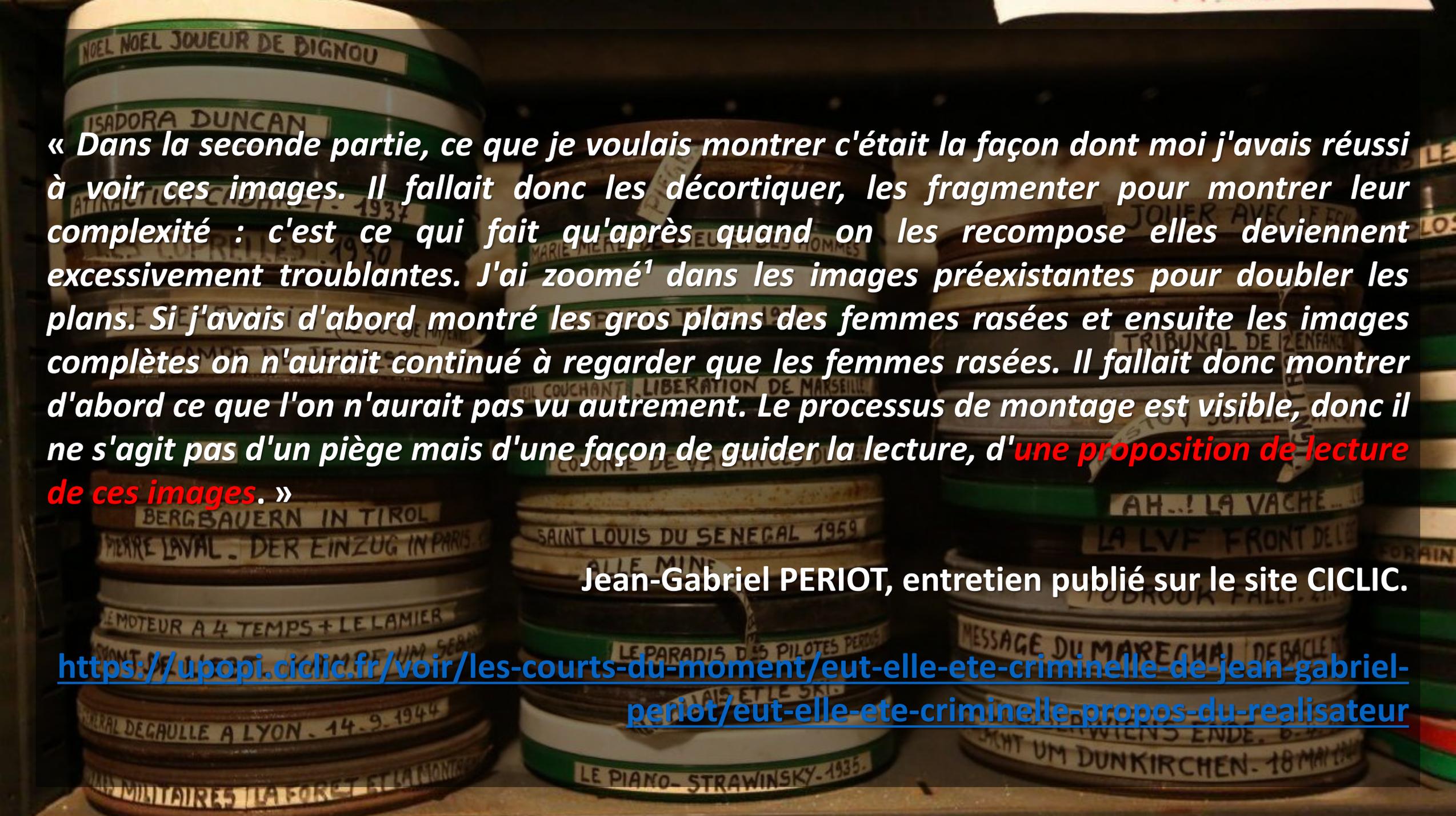
« UN PUR FILM D'HORREUR »



GHOSTLAND

DE ANA DE PACHEL LAVIGER

ACTUELLEMENT AU CINÉMA



« Dans la seconde partie, ce que je voulais montrer c'était la façon dont moi j'avais réussi à voir ces images. Il fallait donc les décortiquer, les fragmenter pour montrer leur complexité : c'est ce qui fait qu'après quand on les recompose elles deviennent excessivement troublantes. J'ai zoomé<sup>1</sup> dans les images préexistantes pour doubler les plans. Si j'avais d'abord montré les gros plans des femmes rasées et ensuite les images complètes on n'aurait continué à regarder que les femmes rasées. Il fallait donc montrer d'abord ce que l'on n'aurait pas vu autrement. Le processus de montage est visible, donc il ne s'agit pas d'un piège mais d'une façon de guider la lecture, d'une proposition de lecture de ces images. »

Jean-Gabriel PERIOT, entretien publié sur le site CICLIC.

<https://upopi.ciclic.fr/voir/les-courts-du-moment/eut-elle-ete-criminelle-de-jean-gabriel-periot/eut-elle-ete-criminelle-propos-du-realisateur>

C – RE-PRESENTER LE REEL.



Agnès GEOFFRAY,

« *Libération* »,

2011

Photographie noir et blanc et photomontage,

46 x 35 cm,

série des « *Incidental gestures* »,

Collection du FRAC Auvergne.



« *Laura Nelson* »,

série

des « *Incidental gestures* »,

Collection du FRAC  
Auvergne,

22 x 16 cm, 2011.





La version "dure" de la tonte : rires gras, foule salace et résistants de la onzième heure.

NOEL NOEL JOU  
ISADORA D  
ATTRACTION  
LES COP  
LE BEA  
LES CAN  
BERGE  
PIERRE LAV  
LE MOTEUR A  
FRONT DE L'  
GENERAL DE GAULLE  
MILITAIRES

VERS LE  
VEC LE FEU  
EXPLOS  
SANT AL  
DE L'ENFANCE  
LE NITRO  
VACHE...  
FRONT DE L'  
ALLT. 21.6  
DEBACLE DE  
6-6-50  
18 MAI 1950



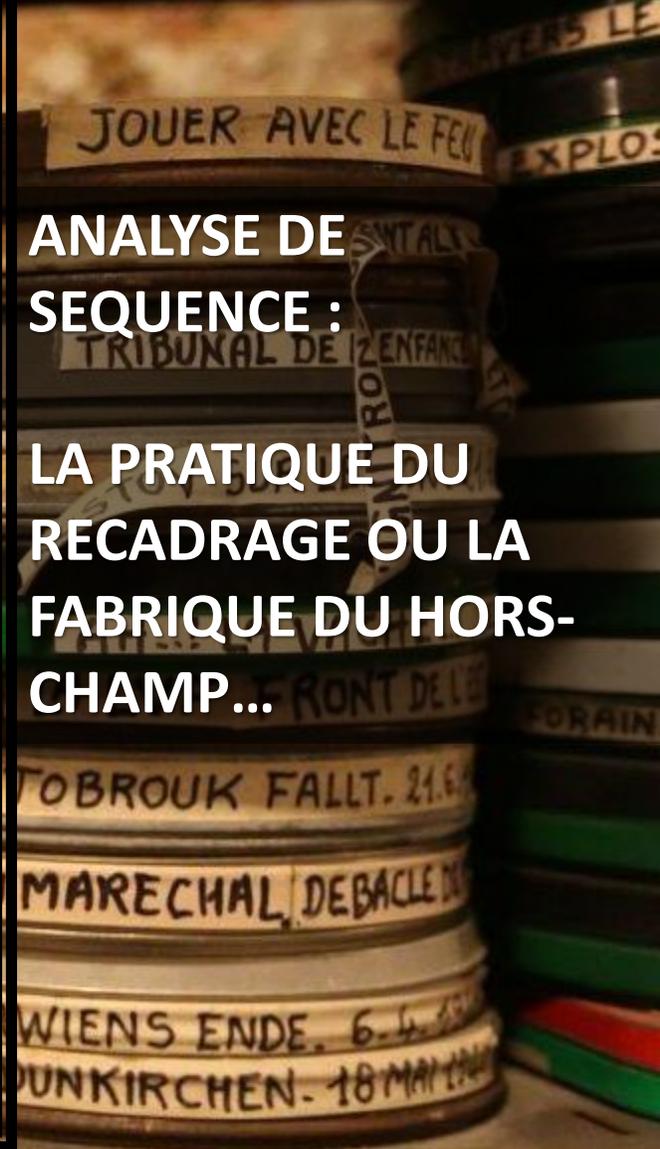
"J'ai fait une installation (intitulée *Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur la plaine ?*) dans laquelle je confrontais des images de la Seconde Guerre mondiale avec des images photographiques contemporaines, et pendant la phase de recherche je suis tombé sur les images des femmes rasées. C'est un moment de l'histoire où il y a une série d'images très violentes : c'est juste avant la découverte des camps, juste avant Hiroshima, et donc dans un premier temps je n'ai pas particulièrement remarqué ces images-là. C'est en les revoyant plusieurs fois que je me suis rendu compte de leur complexité : en effet au premier regard j'étais focalisé sur les femmes mais au fur et à mesure j'ai vu apparaître ce qui les entourait, c'est-à-dire les gens qui font la fête. Et là ces images m'ont paru particulièrement atroces. Le désir du film vient donc de ma lecture de ces images mais j'ai mis un an et demi avant de le faire, parce qu'il fallait que ça mûrisse ».

Jean-Gabriel PERIOT, entretien publié sur le site CICLIC.

<https://upopi.ciclic.fr/voir/les-courts-du-moment/eut-elle-ete-criminelle-de-jean-gabriel-periot/eut-elle-ete-criminelle-propos-du-realisateur>



**ANALYSE DE  
SEQUENCE :**  
**LA PRATIQUE DU  
RECADRAGE OU LA  
FABRIQUE DU HORS-  
CHAMP...**



## UN TRIPLE TRAVAIL SUR L'ARCHIVE :

- 1) LE RYTHME (ENTRE CONCENTRATION ET DILATATION DU DEFILEMENT DES IMAGES) ;
- 2) LA REPETITION (PAR RECADRAGE, DECADRAGE, REPRISE) ;
- 3) LA DESTRUCTURATION SONORE DE « LA MARSEILLAISE » (DISTORSION, ECHO).



NOEL NOEL JOUEUR DE BIGNON

D – POUR ALLER PLUS LOIN...

La Boite à Livres  
81130 Cagnac Les Mines  
[barbaste.david@orange.fr](mailto:barbaste.david@orange.fr)  
Albi - Tarn - Occitanie

Alain Brossat

# LES TONDUES

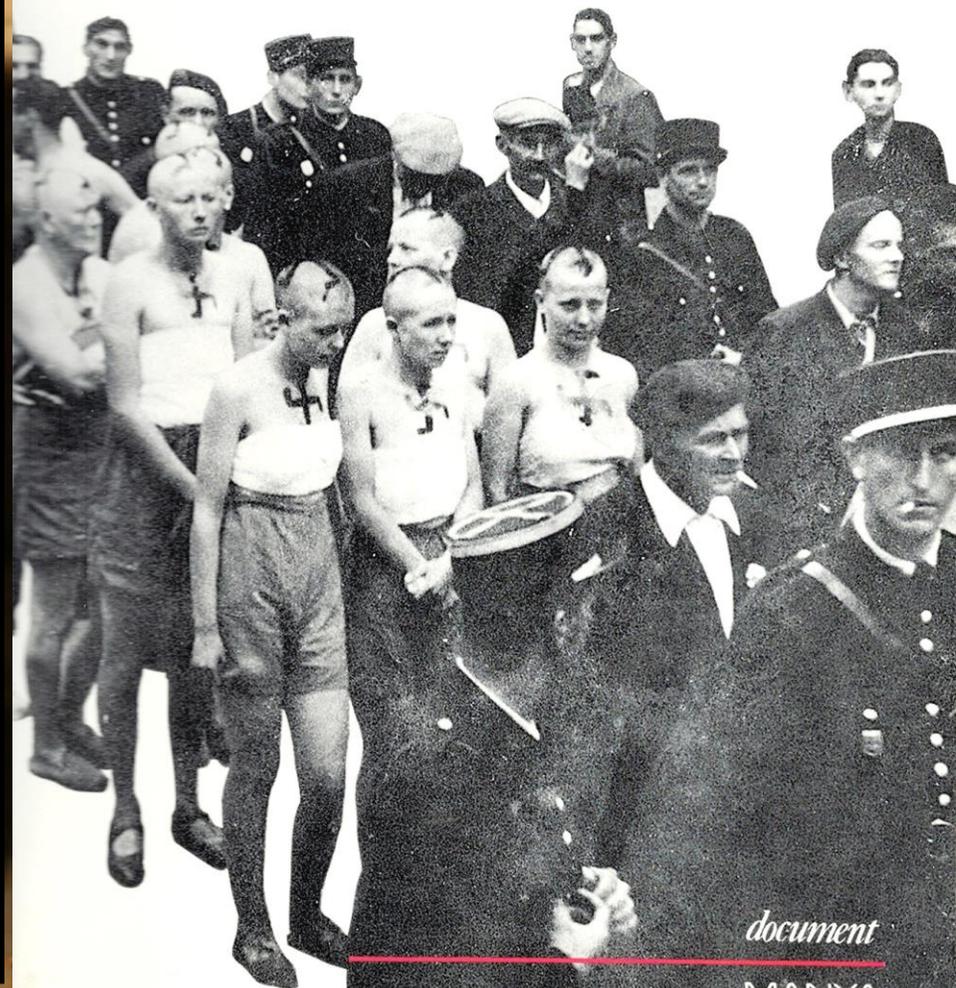
*Un carnaval moche*



La "coupe 44" au village. Ici, ce sont les maquisards qui tondent. A noter, la présence, fréquente, du "bébé allemand".



L'estrade, la pancarte, la croix gammée peinte au front de la tondue, les "icônes" de l'occupant déchu soulignent la fonction didactique de la tonte. On remarquera que la pluie n'interrompt pas la cérémonie.



document

MANYA

*« Ils me tondent avec soin jusqu'au bout. Ils croient de leur devoir de bien tondre les femmes.*

*(...)*

*Je ne suis attentive qu'au bruit de ciseau sur ma tête. Ca me soulage un tout petit peu... de... ta mort... comme...*

*(...)*

*Ah ! quelle douleur. Quelle douleur au cœur. C'est fou... On chante La Marseillaise dans toute la ville. Le jour tombe. Mon amour mort est un ennemi de la France. Quelqu'un dit qu'il faut la faire se promener en ville. La pharmacie de mon père est fermée pour cause de déshonneur. Je suis seule. Il y en a qui rient. Dans la nuit, je rentre chez moi. »*

Marguerite DURAS, *Hiroshima mon amour*, Folio, pages 96-97.



NOEL NOEL JOUEUR DE BIGNON

DIDIER  
**ERIBON**  
Retour  
à Reims



Champs essais

DIDIER ERIBON  
Retour à Reims

Après la mort de son père, Didier Eribon retourne à Reims, sa ville natale, et retrouve son milieu d'origine, avec lequel il avait plus ou moins rompu trente ans auparavant. Il décide alors de se plonger dans son passé et de retracer l'histoire de sa famille. Évoquant le monde ouvrier de son enfance, restituant son ascension sociale, il mêle à chaque étape de ce récit intime et bouleversant les éléments d'une réflexion sur les classes, le système scolaire, la fabrication des identités, la sexualité, la politique, le vote, la démocratie...

Réinscrivant ainsi les trajectoires individuelles dans les déterminismes collectifs, Didier Eribon s'interroge sur la multiplicité des formes de la domination et donc de la résistance.

Un grand livre de sociologie et de théorie critique.

Didier Eribon est sociologue et philosophe. Paru en 2009, *Retour à Reims* a été traduit dans de nombreux pays et salué dans le monde entier comme « un des grands livres de notre époque ». Parmi les autres ouvrages de l'auteur : une biographie de Michel Foucault (Flammarion, 1989), *Réflexions sur la question gay* (Fayard, 1999) et, tout récemment, *La Société comme verdict* (Fayard, 2013) et *Principes d'une pensée critique* (Fayard, 2016).

Précédé d'un entretien inédit avec Édouard Louis.

Prix France : 8 €  
ISBN : 978-2-0813-9600-5



9 782081 396005

En couverture: Portrait de Didier Eribon.  
Collection particulière.

Flammarion

18-X Création Studio Flammarion



QUINZAINÉ  
DES RÉALISATEURS  
Société des réalisateurs de films  
CANNES

LES FILMS DE PIERRE, ARTE France et L'INA PRÉSENTENT

# RETOUR À REIMS [FRAGMENTS]

UN FILM DE JEAN-GABRIEL PÉRIOT

D'APRÈS RETOUR À REIMS DE DIDIER ERIBON ÉDITIONS FAYARD INTERPRÉTÉ PAR ADELE HAENEL

PRODUIT PAR MARIE-ANGE LUCIANI MONTAGNE ORIGINAL MICHEL CLOUP COORDONNÉES DE MANUELE KOENIG ASSISTANT COORDONNÉES RUGO TOMES MONTAGE JULIA NINGO ÉCRITURE AMINE BERRADA  
SON YOLANDE DICARLIN, XAVIER TRIBAUD, LAURE ARTO MONTAGE JEAN GABRIEL PÉRIOT, DIANE SPINDLOV, SANDRA THÉVENET ASSISTANT RÉALISATEUR PHILIPPE THOLLIER, VANESSA CHAVAROCHE  
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION CHRISTINA CRASSARIS ASSISTANTE DIRECTRICE DE PRODUCTION VANESSA BASTÉ UNE PRODUCTION LES FILMS DE PIERRE EN COOPÉRATION AVEC ARTE FRANCE ET L'INA  
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉ, AVEC LE SOUTIEN DE LA PROCEPIP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'IMAGÉ, AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE REIMS  
ET DU LA COMMUNAUTE URBAINE DU GRAND REIMS (RESEAU PLATO DE LA RÉGION GRAND EST) DISTRIBUTION FRANCE JOURZÈTE VENTES INTERNATIONALES THE PARTY FILM SALES

ARTE FRANCE L'INA

AU CINÉMA LE 30 MARS

LE CINEMA COMME MACHINE A DEMONTER ET A REMONTER L'HISTOIRE DES IMAGES ET LES IMAGES DE L'HISTOIRE.

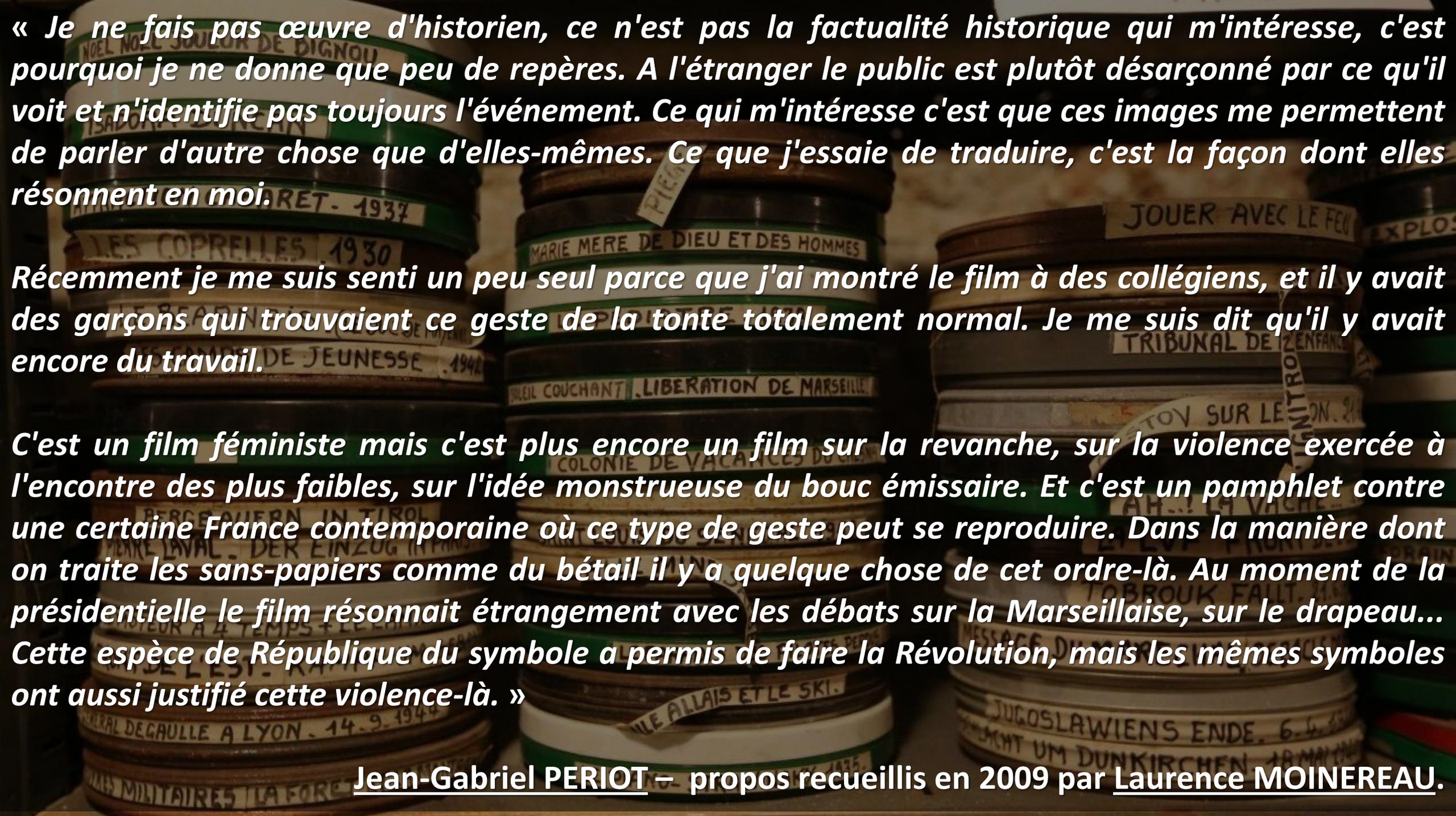
arte



LE

1  
PLOS

RAIN



*« Je ne fais pas œuvre d'historien, ce n'est pas la factualité historique qui m'intéresse, c'est pourquoi je ne donne que peu de repères. A l'étranger le public est plutôt désarçonné par ce qu'il voit et n'identifie pas toujours l'événement. Ce qui m'intéresse c'est que ces images me permettent de parler d'autre chose que d'elles-mêmes. Ce que j'essaie de traduire, c'est la façon dont elles résonnent en moi.*

*Récemment je me suis senti un peu seul parce que j'ai montré le film à des collégiens, et il y avait des garçons qui trouvaient ce geste de la tonte totalement normal. Je me suis dit qu'il y avait encore du travail.*

*C'est un film féministe mais c'est plus encore un film sur la revanche, sur la violence exercée à l'encontre des plus faibles, sur l'idée monstrueuse du bouc émissaire. Et c'est un pamphlet contre une certaine France contemporaine où ce type de geste peut se reproduire. Dans la manière dont on traite les sans-papiers comme du bétail il y a quelque chose de cet ordre-là. Au moment de la présidentielle le film résonnait étrangement avec les débats sur la Marseillaise, sur le drapeau... Cette espèce de République du symbole a permis de faire la Révolution, mais les mêmes symboles ont aussi justifié cette violence-là. »*

Jean-Gabriel PERIOT – propos recueillis en 2009 par Laurence MOINEREAU.

Le "châtiment" se doit d'être immortalisé : après la tonte, la pose obligatoire, comme pour une photo anthropométrique. Au fil du temps, ces regards sombres ont trahi l'intention de ceux qui les ont fixés : ce sont eux, désormais, qui accusent.



La tondue, ici, se présente bien comme la prise de guerre facile du héros de rencontre. Comme sur bien d'autres documents, il apparaît ici que des femmes aussi se divertissaient du spectacle.



Tonte des prostituées à Bergerac : les coiffeurs du coin officient sous l'œil goguenard des maquisards. Les enfants sont conviés au spectacle.

LE PIANO - STRAWINSKY - 1935 -

...ERWTENS ENDE. 6-4...  
...UM DUNKIRCHEN - 18 MAI 1940...

**« C'EST VERS LE BAS DU BOULEVARD SAINT-MICHEL QUE J'AI RENCONTRE LE TRISTE CORTEGE. LA FEMME AVAIT ENVIRON CINQUANTE ANS, ON NE L'AVAIT PAS TOUT A FAIT TONDUE. QUELQUES MECHES PENDAIENT AUTOUR DE SON VISAGE BOURSOUFLE, UNE JAMBE RECOUVERTE D'UN BAS, ET L'AUTRE NUE ; ELLE MARCHAIT LENTEMENT, ELLE SECOUAIT LA TETE DE DROITE A GAUCHE, EN REPETANT TRES BAS : « NON, NON, NON ! ». AUTOUR D'ELLE, QUELQUES FEMMES JEUNES ET JOLIES CHANTAIENT ET RIAIENT TRES FORT : MAIS IL M'A SEMBLE QUE LES VISAGES DES HOMMES QUI L'ESCORTAIENT ETAIENT SANS GAITE : UNE ESPECE DE FATIGUE HONTEUSE PESAIT SUR EUX.**

**LA VICTIME ÉTAIT-ELLE COUPABLE ? L'ÉTAIT-ELLE PLUS QUE CEUX QUI L'AVAIENT DENONCEE, QUE CEUX QUI L'INSULTAIENT ? EUT-ELLE ÉTÉ CRIMINELLE, CE SADISME MOYENAGEUX N'EN EUT PAS MOINS MERITE LE DEGOUT. ET, SANS DOUTE, LA FOULE NE MESURAIT-ELLE PAS TOUT A FAIT LA CRUAUTE DE PAREILS ACTES (PLUSIEURS FEMMES TONDUES SE SONT SUICIDEES, CELLE QUE J'AI VUE PARAISSAIT FOLLE) ; MAIS IL EST REMARQUABLE QU'ELLE AIT CHOISI SOUVENT D'EXPRIMER SA JOIE ET SON ZELE PATRIOTIQUE EN ASSOUVISSANT ETOURDIMENT DE BASSES VENGEANCES. »**

**JEAN-PAUL SARTRE, « COMBAT », 2 SEPTEMBRE 1944.**



« *Fury* » (Furie – 1936)  
de Fritz LANG.



*« Dans cette nuit sans égale s'achèvent quatre ans d'une histoire monstrueuse et d'une lutte indicible où la France était aux prises avec sa honte et sa fureur. »*

**Albert CAMUS, « Actuelles, chroniques 1944-1948 », éditions Gallimard, 1950.**

**MERCI DE VOTRE ATTENTION.**